



FRANCIS LECLERC

LE CONTE DE FRED DEVENU FILM

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

TÉLÉVISION

Documentaire

LA MANIC GT
RACONTÉE



LECTURE

Bryan Perro

LE PUR PLAISIR
D'ÉCRIRE



VOYAGES

Croisières

TOUT LE
MONDE À BORD

BIENTÔT À LA

LA PLUS GRANDE DES PETITES SALLES

450 539-4764
mcwaterloo.com
441, rue de la Cour, Waterloo

LA SÉRIE RÉVÉLATION

25 \$

ALEX BURGER
Ven. 19 novembre, 20h

LE 100% GARANTI

30 \$

SALOMÉ LECLERC
Sam. 20 novembre, 20h

LA SÉRIE RÉVÉLATION

28 \$

ELLIOT MAGINOT &
ÉTIENNE FLETCHER
Ven. 26 novembre, 20h

DRÔLEMENT DRÔLE

37 \$

PHILIPPE LAPRISE
Ven. 3 décembre, 20h

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

40 \$

ÉMILE PROULX-CLOUTIER
Sam. 4 décembre, 20h

FRANCIS LECLERC ET L'ARRACHEUSE DE TEMPS

LA MORT LEUR VA SI BIEN

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Le réalisateur Francis Leclerc en parle comme du projet le plus ambitieux de sa carrière. Adaptation cinématographique d'un conte très personnel de Fred Pellerin, *L'arracheuse de temps* arrive sous peu sur les écrans, portée par une distribution étoilée, un goût pour le fantastique et une foule de références qui ont attisé l'imaginaire de ses créateurs.

Ce troisième long métrage inspiré de l'univers de Pellerin — le premier réalisé par Francis Leclerc — transpose au cinéma son quatrième conte porté sur scène, écrit dans la foulée du décès de son père. La mort s'y invite doublement et à deux époques : dans le patelin magnifié de Saint-Élie-de-Caxton en 1927 et dans la vie d'un tout jeune Fred Pellerin, à la fin des années 80, alors qu'il écoute les récits de sa chère grand-mère, dont la santé s'étirole.

Passionné de cinéma, Francis Leclerc ne se fait pas avare quand vient le temps de citer ses inspirations. Surtout devant un terrain de jeu tel que celui imaginé par Fred Pellerin avec *L'arracheuse de temps*. Nous voilà dans un village pittoresque où des pommes peuvent vous empoisonner, où une femme a la capacité de vous dire quand vous allez trépasser ou même celle de déjouer la Mort elle-même. Mais elle rôde, la Faucheuse, n'allez pas en douter.

«Fred n'est pas cinéaste, mais il est conteur, précise le réalisateur. Il se sert beaucoup des images et du son. En plus, il chante. Je me dis toujours que le spectacle sera toujours meilleur que ce que j'aurais pu faire. Je ne me suis pas mis la barre plus haute. J'adore Fred en spectacle. Mais je pense que ça vaut quand même la peine de plonger dans son univers pour faire des films.»

Et pour plonger, Francis Leclerc a plongé. Même quand la pandémie lui mettait des bâtons dans les roues, il a gardé le cap, avec la collaboration de Pellerin, qui signe le scénario, de qui le film et ses artisans ne peuvent pas se dissocier.

«C'est d'être dans les bottines de Fred, mais il marche à côté de toi. Comme il est là tout le temps, on a la référence



Francis Leclerc réalise *L'arracheuse de temps*, un film inspiré de l'univers du conteur Fred Pellerin. — YAN DOUBLET, LE SOLEIL

numéro un», résume Francis Leclerc.

«On a beaucoup parlé de films qu'on a aimés quand on était jeune, ajoute le réalisateur. Dans ma tête, je suis plus proche de Terry Gilliam, des Monty Pythons ou de Tim Burton que de Harry Potter. Beaucoup de gens ont des références fantastiques récentes qui m'intéressent moins.

«Pour Fred, *Big Fish* [de Tim Burton], c'était une référence majeure. En fabriquant le film, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de ça dans son scénario.»

Francis Leclerc cite par ailleurs une fascination pour autre un réalisateur, qui partage son prénom (M. Ford Coppola, pour être plus précis...).

«*Dracula*, ça a été un film phare dans ma vie, tranche-t-il. J'ai vu ça dans la vingtaine et j'ai capoté. C'était des effets mécaniques, il n'y avait pas de CGI [images générées par ordinateur] dans

le temps. Il y avait un côté mécanique et organique que je voulais dans la facture visuelle. Mais je voulais que ce soit précis et pas carton-pâte. Pour moi, c'était très important.»

Revenant sur Terry Gilliam et son film *Les Aventures du baron de Münchhausen*, notamment, Francis Leclerc ajoute : «Ce sont des images qui sont importantes pour moi, qui ont marqué ma jeunesse. J'ai voulu les amener un peu dans l'univers de Fred. C'est le moment ou jamais. Quand est-ce que je vais pouvoir faire cet univers une autre fois?»

À TEMPS

Conte inspiré de la mort et alliant un monde fantastique à un passé plus récent, *L'arracheuse de temps* est arrivé à point nommé dans le parcours de Francis Leclerc.

«J'ai perdu ma mère il y a trois ans, confie-t-il. Elle était très malade. Toute l'histoire de la

PIER-LUC FUNK : OSER LA FOLIE

Interprète du «curé neuf» dans *L'arracheuse de temps*, Pier-Luc Funk associe le conteur Fred Pellerin à l'une de ses premières expériences de spectateur.

«Je trouve que c'est un homme fascinant, tranche l'acteur. Ça ressort aussi dans le film. Quand tu vas voir un *show* de Fred Pellerin, tu ne peux pas dire que c'est de l'humour ou du théâtre. Tu t'en vas voir le gars et son énergie. Je capotais sur son univers.»

L'acteur pose la même étiquette ouverte sur le film *L'arracheuse de temps*. «Ce n'est pas un drame, ce n'est pas une comédie. C'est un film fantastique, ça englobe plusieurs choses», résume-t-il.

Affublé d'une coiffure ridicule (on peut ici remercier le personnage de Méo, barbier ivrogne interprété cette fois par Marc Messier) et portant un personnage de religieux plutôt conservateur, Pier-Luc Funk s'est laissé inspirer par le côté joliment étrange entourant les personnages de Fred Pellerin.

«Ç'a été du gros *fun* de création, mais ça a été beaucoup de travail, décrit-il. Il y a quelque chose de stressant à proposer quelque chose qui *fitte* dans la ligne imaginée par Francis [Leclerc]. Si ça décale avec les autres comédiens, ça ne marche pas. Ce sont tous des personnages qui ont une folie.



L'acteur Pier-Luc Funk — YAN DOUBLET, LE SOLEIL

Il fallait trouver une folie différente, mais commune.»

L'acteur songe à cette scène, où il se permet un petit moment de kung-fu en soutane. Lui-même l'avait fait pour rigoler, sans penser que ça se retrouverait dans le film. Le réalisateur l'a encouragé à persévérer. On est dans un conte, dans l'imaginaire, ici. Pourquoi ne pas oser? GENEVIÈVE BOUCHARD

grand-mère malade, qui va mourir, j'étais là-dedans avec ma mère, qui avait des petits-enfants aussi. Je pouvais prendre ce projet-là, à mon âge, et dire que je le comprends, par le fondement même de ce qu'il est : c'est une grand-maman avec son petit-fils. C'est ce rapport-là qui est important au bout de la ligne.»

Tourné au fil d'une année de pandémie, le film *L'arracheuse de temps* a été source de quelques maux de tête pour l'équipe. Mais les délais imposés se sont aussi montrés fructueux.

«Les dernières scènes ont été

celles du party chez Toussaint, raconte Francis Leclerc. Tout le monde était coude à coude. J'ai exigé que tout le monde soit doublement vacciné. Je suis content d'avoir pu le faire comme ça. On me l'a permis. Ça coûte cher d'arrêter un tournage pendant trois mois. Mais ça m'a permis de dessiner chaque cadre qu'on peut voir à l'écran. Je l'ai dessiné au de A à Z, ce film-là. Je pense que c'est mon film le plus maîtrisé parce que j'ai eu ce temps-là.»

L'arracheuse de temps est présenté au cinéma dès le 19 novembre.

MICHÈLE DESLAURIERS ET JADE CHARBONNEAU

Les deux visages de Bernadette

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

D'un récit à l'autre, Fred Pellerin nous a appris à connaître et à aimer sa grand-mère, qui l'a justement initié à l'univers du conte. Personnage plus grand que nature, l'aïeule se fait narratrice des aventures spectaculaires des habitants de Saint-Élie-de-Caxton. Dans le film *L'arracheuse de temps* de Francis Leclerc, voilà qu'elle joue un rôle central.

Deux actrices se sont vues confier le mandat de prêter vie à cette femme, véritable pivot de l'univers du conteur chouchou des Québécois.

Jade Charbonneau incarne une Bernadette encore adolescente, en 1927, appelée à intervenir alors que la mort rôde dans le village. Michèle Deslauriers se glisse dans la peau de la grand-mère malade, qui raconte les péripéties fantastiques vécues dans son jeune temps à un petit Fred fasciné.

UNE PLACE PRIMORDIALE

Les comédiennes n'ont pas pris leur tâche à la légère, conscientes de la place primordiale que tient le personnage dans l'œuvre — et dans le cœur — de Fred Pellerin. «Au début, j'étais très anxieuse, confie Jade Charbonneau. Après avoir vu son spectacle, j'ai compris à quel point c'était quelqu'un d'important pour lui. Je faisais confiance à Francis [Leclerc], qui me guidait là-dedans. Mais quand Fred est venu sur le plateau, j'ai



Michèle Deslauriers et Jade Charbonneau incarnent toutes deux le personnage de Bernadette. — YAN DOUBLET, LE SOLEIL

vraiment pogné de quoi : il voyait l'interprétation de sa grand-mère pour la première fois.

«Mais Fred est tellement facile d'approche. C'était très rassurant par rapport à la charge émotionnelle que mon personnage pouvait impliquer.»

Michèle Deslauriers raconte de son côté s'être reconnue dans cette grand-maman pétillante, qui a nourri l'imagination et la fibre créatrice de son talentueux petit-fils.

«Il a souligné que c'est sa grand-mère qui l'a initié au conte, explique-t-elle. C'est elle qui racontait. Ça m'a beaucoup impressionnée. Moi, j'ai toujours aimé raconter aux enfants.

Quand j'ai dit ça à ma fille, elle m'a dit : "c'est tout à fait toi!" J'ai commencé à garder des enfants très jeunes. Ma sœur a eu douze enfants, j'étais la gardienne officielle. J'ai trouvé ça tellement le *fun* de faire ce rôle. C'est comme si je bouclais la boucle avec ma jeunesse.»

«UNE FEMME FORTE»

Incarnant des époques différentes dans la vie de Bernadette, Jade Charbonneau et Michèle Deslauriers ont en quelque sorte travaillé en parallèle. La première a donné le ton dans les scènes campées en 1927, dans le patelin de

Saint-Élie-de-Caxton recréé pour l'occasion, au centre d'une galerie de personnages mus par une belle folie.

«C'est une femme forte, résume la jeune actrice. On le voit dans la manière avec laquelle est présentée dans le conte. Le village est un peu naïeux, dans le fond. Elle, c'est une belle lumière. On sent qu'elle est brillante, qu'elle a un bon instinct. Elle n'a pas peur.»

«Elle a beaucoup d'intuition, elle est perspicace, audacieuse», ajoute Michèle Deslauriers, qui a eu accès aux scènes tournées par sa consœur afin de créer sa propre version de Bernadette.

Les comédiennes évoluent dans des univers bien différents, l'une dans le fantastique, l'autre dans le plus réaliste. Les points communs s'expriment dans cette fougue qui anime le personnage dans sa jeunesse, mais aussi vers la fin de sa vie. Ou dans des détails plus physiques, comme cette manière, remarquée par Michèle, qu'avait la Bernadette de Jade de se replacer les cheveux...

DANS L'ŒIL DE L'ENFANT

Dans son rôle de grand-maman du jeune Fred Pellerin, Michèle Deslauriers a été appelée à travailler étroitement avec le comédien recrue Oscar Desgagnés, qui interprète le conteur à l'âge de 11 ans.

«Il était tellement extraordinaire, observe la comédienne. C'était son premier film. Il était très vrai, très spontané, très conscient. Il était vraiment dans le présent.

«Quand il devenait un peu fatigué, il disait à sa mère : "est-ce qu'on va courir?" Il courait pour évacuer le stress, la fatigue. Ses parents sont acteurs, mais au-delà de ça, il savait exactement ce que ça prenait comme énergie. Il travaillait très bien.»

Une présence naïve primordiale aux yeux de Michèle Deslauriers. Après tout, c'est à travers les yeux du garçon que prend vie le monde fantastique raconté par sa grand-mère dans un moment de grande complicité, alors que leur temps ensemble est compté.

«Ça part dans l'imaginaire, mais il y a une très grande part de réalisme qui fait qu'on glisse dans l'imaginaire un peu sans s'en rendre compte, reprend l'actrice. Le film a cette qualité de nous ramener à cet état d'enfant qui ne juge pas et qui se laisse aller dans le conte...»

Venez voir de plus près!

Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

CENTRE VISUEL LISE DUCHESNE, O.D.D.
www.centrevisuelliseduchesne.ca

53 Drummond, Granby
450 777-3372

Votre amie opticienne



L'HISTOIRE DE LA MANIC GT SOUS UN NOUVEAU JOUR



ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

L'histoire de la Manic GT est à ce point fascinante qu'on en parle encore en 2021. Après avoir alimenté la presse, voilà que l'unique voiture québécoise de série jamais produite fera l'objet d'un nouveau documentaire, d'une heure cette fois, sur les ondes d'Historia. Une façon de marquer les 50 ans de la fin de la fabrication de cette automobile qui a marqué les esprits.

La Manic GT: la voiture du peuple se penche sur les belles années de cette saga, dont une grande partie s'est déroulée à Granby. En se basant sur des centaines d'archives et de témoignages, souvent inédits, le réalisateur Jean Bourbonnais revient sur les années 1969 à 1971, alors que Jacques About rêvait de doter la province de sa propre voiture.

Or, à peine 150 exemplaires de la Manic GT auraient vu le jour avant que l'aventure se termine abruptement.

Durant les 60 minutes de l'émission, on entendra les propos de la garde rapprochée de Jacques About, dont son fils Pierre et sa mère, Pauline Vincent, qui fut la première épouse de M. About.

UN HOMME DE PASSION

« Jacques était un homme fort, un homme de passion, qui avait une vision », a confié M^{me} Vincent à *La Voix de l'Est* cette semaine. La dame se rappelle l'effervescence de cette époque où son mari et son équipe partageaient ce grand projet.

Au sujet de Granby, où l'entreprise Les Automobiles Manic a brièvement opéré son usine, Pauline Vincent conserve quelques souvenirs.

« Mon fils est né le 11 novembre 1970. En quittant l'hôpital, Jacques nous avait emmenés directement à la maison qu'il avait fait construire à Granby. Il voulait me faire une surprise! On a habité cette maison un moment. Il s'y est passé plein de choses! »

Elle se souvient d'ailleurs de



Avec son allure distinctive, la Manic GT possédait le châssis de la Renault 8 et une carrosserie en fibre de verre. — FOURNIE PAR LA PRODUCTION



La première épouse de Jacques About, Pauline Vincent, a vécu l'aventure à ses côtés. — FOURNIE PAR LA PRODUCTION

l'ancien maire Horace Boivin qui, dit-elle, avait entrepris « une cour incessante » auprès de son mari pour le convaincre de s'installer à Granby, après avoir vu la Manic GT au Salon de l'auto de Montréal.

M^{me} Vincent avoue aujourd'hui que cette aventure a laissé un certain parfum d'amertume chez ceux qui y ont pris part.

« On a tous eu des regrets, Jacques le premier, quant à la façon dont Renault nous a traités. Nous étions tributaires de la compagnie pour les pièces. Disons-le : ici, on était loin de la France, on était une petite compagnie... On n'était donc pas les premiers servis. »

Pour avoir roulé dans les premières Manic GT, elle n'a pas oublié le volant minuscule, la conduite directe, le plancher très bas et les sièges moulés.

« Ce que Jacques voulait, c'était donner la sensation d'une voiture de course, à un prix abordable. »

La Manic GT: la voiture du peuple sera diffusé le jeudi 18 novembre à 20 h sur Historia.



Le Granbyen David Beauchemin rêve de restaurer non pas une, mais deux Manic GT. — FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Avoir sa propre Manic GT

L'équipe de tournage du documentaire a passé un après-midi chez le Granbyen David Beauchemin, propriétaire de non pas une, mais deux Manic GT. « J'ai ramassé deux voitures complètes que j'ai défaites en morceaux en 2018. Je ne voulais pas que les pièces s'abîment. Les planchers tombent en ruine sur ces voitures; il faut les remplacer par ceux d'une Renault 10 », explique-t-il.

Il a cherché — sans trop chercher — durant dix ans avant de trouver ce qu'il voulait.

Passionné par l'histoire de la Manic GT et par la voiture elle-même, M. Beauchemin mène maintenant son projet de restauration à temps perdu. Il aimerait en terminer une d'ici son quarantième anniversaire, dans deux ans. Et, pourquoi pas, la deuxième un de ces jours.

En raison de sa composition en fibre de verre et sa mécanique unique, le projet, dit-il, n'est pas commun. Trouver les pièces et l'expertise ne coule pas de source.

« C'est compliqué de partir à zéro en refaisant tout le plancher. Il ne faut pas non plus être pressé. Au final, je veux faire quelque chose sur la coche qui ne me coûtera pas les yeux de la tête. »

SAUVER LA MANIC

David Beauchemin a une vision sentimentale de la chose. « Je le fais pour sauver le peu qui reste de la Manic. C'est dommage qu'on l'ait souvent associée à un échec, alors que ce n'est pas le cas. C'était une bonne voiture sportive avec un style particulier qui se vendait bien. »

« Je le fais pour sauver le peu qui reste de la Manic. C'est dommage qu'on l'ait souvent associée à un échec, alors que ce n'est pas le cas. C'était une bonne voiture sportive avec un style particulier qui se vendait bien. »

— David Beauchemin

« C'est une icône du Québec et il faut que les gens s'y intéressent, poursuit-il. Moi, je me dis que je pourrais rouler dans une auto granbyenne. Ce serait une grande fierté. » ISABEL AUHTIER

ENVIE DE SORTIR ?

ARTS VISUELS

Au Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt, il est possible de voir la saisissante exposition *Transition* jusqu'au 12 décembre. La photographe **Arianne Clément** y présente 40 clichés de ses séries « 100 ans, âge de beauté », « L'art de vieillir » et en primeur « L'art de vieillir queer », ainsi que l'installation « Les amazones » avec des survivantes du cancer du sein.

Le Musée Bruck présente, jusqu'au 18 décembre, l'exposition collective *Tissu & Fibre* mettant en vedette une trentaine d'artistes et un éventail de créations (peinture, sculpture, photographie et art textile) ayant pour thèmes les mots « tissu » et « fibre ».

Les Sheffordois **Joseline Laramée** (peinture et sculpture), **Alain Limouzin** (impression numérique, dessin et peinture) et **Marie-France Paquette** (collage numérique) unissent leurs trois univers distincts en présentant *Éléments 3* chez Boréart jusqu'au 21 novembre.

L'Espace UP2 Meet de Bromont vous invite à l'exposition *Ce qui ne tient qu'à un fil* de l'artiste peintre contemporaine **Marie-Claire**

Plante, qui se déroule jusqu'au 22 janvier prochain.

Jusqu'au 1er décembre, le Centre d'art de Dunham reçoit le sculpteur **Marek Latzmann** et son exposition *Readymades, qui servent à rien*, où les choses ordinaires se métamorphosent en œuvres d'art.

Arts Sutton présente l'exposition-concours de ses membres artistes du 18 novembre au 19 décembre. Présentation vidéo de l'exposition et vernissage le dimanche 21 novembre de 13h à 16h30 sur réservation.

MUSIQUE

Sur la scène Davignon présente **Magali Simard-Galdès**, soprano, et **David Jacques**, guitariste, le 14 novembre de 14h30 à 15h30 à l'église Emmanuel de Cowansville. Billets: lepointdevente.com

Brigitte Boisjoli poursuit son aventure country, en s'arrêtant à l'église Emmanuel de Cowansville le 19 novembre à 20h où elle chantera son album *Women*. Billets: lepointdevente.com

Marjo donne rendez-vous à ses fans le 19 novembre à 20h à

l'école secondaire Jean-Jacques Bertrand de Farnham. Billets: www.ville.farnham.qc.ca/farnham-en-culture

Alex Burger s'arrête à la Maison de la culture de Waterloo le 19 novembre à 20h. Billets: reseau.ovation.ca

HUMOUR

Après avoir conquis les juges et le public de l'émission *Le Prochain Stand-Up* à Noovo, **Alexandre Bisailon** sera au Bistro le 633 de Bromont le 18 novembre à 20h. Billets: momoscomédie.com

AUTRES

L'auteur sheffordois **Michel Parnia** participera à une séance de signatures de son nouveau roman **Pouvoir et mensonges** le 20 novembre de 13h à 15h à la librairie Buropro Citation des Galeries de Granby.

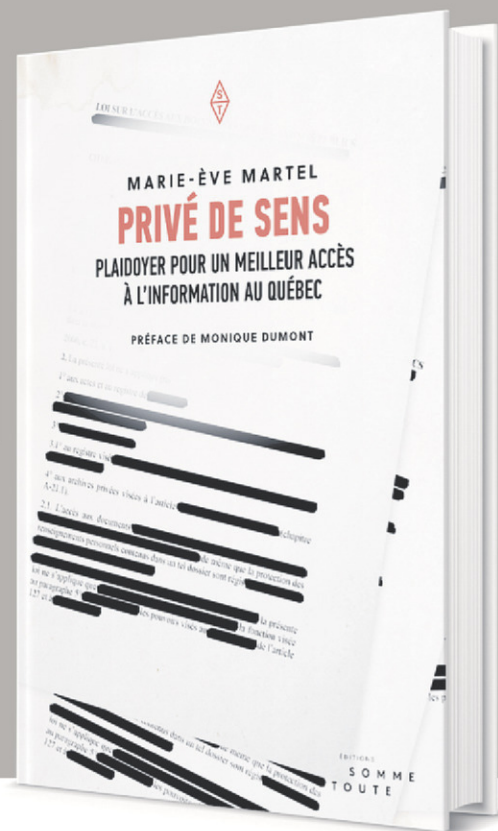
Être humain, kesse ça donne? Voilà le titre du spectacle-conférence de l'humaniste **Lise Beaudoin**, présenté le 13 novembre à 20 h à l'auditorium du pavillon Horace-Boivin, 525 rue Saint-Hubert à Granby. Billets: www.eventbrite.ca

UN LIVRE À DÉCOUVRIR

Privé de sens

Plaidoyer pour un meilleur accès à l'information au Québec.

Dans une analyse limpide et éclairante, Marie-Ève Martel, journaliste à La Voix de l'Est, détaille l'importance de ce système au sein de nos communautés et décortique les obstacles et embûches qui nuisent à son efficacité. À l'aide d'exemples aussi spectaculaires que décourageants, Privé de sens révèle le parcours souvent chaotique que doivent traverser les citoyen.nes et journalistes qui souhaitent recevoir des documents publics. L'autrice propose finalement maintes mesures pouvant reconsolider les principes et mécanismes de ce système et, du même coup, protéger les fondements démocratiques de nos sociétés.



En vente dès maintenant chez votre libraire ou en ligne au leslibraires.ca

ARI CUI CUI ET LES PATINS MAGIQUES

UNE ARTISTE
VITE SUR
SES PATINS

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La cuisinière pratico-magique Ari Cui Cui n'est pas particulièrement douée au hockey. Mais l'interprète du personnage, Ariane Gauthier, est vite sur ses patins.

Toute prête à « faire ressortir notre ADN nordique », et à redonner au passage « ses lettres de noblesse » à l'hiver, après un long confinement qu'elle a vécu comme « une sorte d'éternel hiver ».

Elle est aussi toujours prête à encourager ses « p'tits biscuits » (son jeune public) à essayer de nouvelles affaires... et — comme on réussit rarement tout du premier coup — à inciter les enfants à déployer tous les efforts dont ils sont capables pour arriver à leurs fins.

C'est ce qu'on découvre au fil de son nouvel album, *Ari Cui Cui et les patins magiques*, que la soprano a fait paraître le 12 novembre. Un disque que la chanteuse originaire de Gatineau emporte à travers le Québec, le temps d'une tournée hivernale.

De plus grande envergure que tous les précédents spectacles d'Ari Cui Cui, le nouveau *show* est une quasi-« comédie musicale », estime Ariane Gauthier — qui a fait ses débuts sur scène au sein des comédies musicales *Roméo & Juliette* et *Rent*.

Après un album à son nom — *Mon cœur est une pomme*, sorti en 2006 — passé relativement inaperçu, Ariane Gauthier, nouvellement maman, décide de s'inventer un personnage susceptible de plaire à son fils, Charli.

Ce sera Ari Cui Cui, la cuisinière magique des tout-petits. En 10 ans, ce personnage inspiré de Mary Poppins a fait d'elle une vedette des mini-fourneaux, du petit écran, et des livres pour lecteurs et lectrices miniatures.

UN PREMIER FÉLIX

Au début du mois, à l'occasion du Premier Gala de l'ADISQ, Ariane Gauthier a remporté le Félix Album ou DVD de l'année — Jeunesse pour *Les Chansons fabricolées de la télé* d'Ari Cui Cui, sorti en pleine pandémie, à l'heure où les artistes se creusaient les méninges pour se renouveler.

Deux jours après cette petite victoire, qu'elle perçoit comme « la reconnaissance du milieu », « l'émotion » d'Ariane Gauthier « est vraiment forte ! »

« J'étais tellement contente ! C'était ma quatrième nomination, mais mon premier [trophée Félix] en carrière. Alors on n'était pas fâchés d'aller le chercher, celui-là », sourit-elle, au téléphone.

« Ça fait chaud au cœur. C'est un beau cadeau. Le *timing* est parfait... ça fait vraiment du bien ! »

Dans la bouche gourmande d'Ari Cui Cui, « on » désigne sa nouvelle « grosse équipe », Spectra, à laquelle Ari Cui Cui s'est greffée pour produire ses *Chansons fabricolées*, elle qui produisait jusque-là tous ses albums et apparitions scéniques. C'est sous cette même étiquette, Spectra, que paraît *Ari Cui Cui et les patins magiques*, ainsi que le spectacle qui l'accompagne.

Ariane Gauthier signe la plupart des textes de cet album coréalisé par Matt Laurent (son ex-conjoint, et le papa de Charli) et Sébastien Langlois, principal compositeur des ritournelles d'Ari. En 10 ans, « on a fait ensemble près de 100 chansons » à trois, calcule-t-elle, fière du « chemin parcouru ».

En cours de route les a rejoints Jean-François Poulin, qui campe vocalement et physiquement son précieux « boulanger magique », fidèle acolyte d'Ari, tant sur disque que sur scène. « C'est vraiment une chance qu'il soit avec moi. Et il est bien mis en valeur dans le nouveau *show* ».



Ari Cui Cui — COURTOISIE

PLUS COHÉRENT ET PLUS COLOSSAL

Plus qu'un simple tour de chant, *Ari Cui Cui et les patins magiques* est une petite comédie musicale en soi, car le récit est plus construit et plus cohérent, estime la soprano.

« On a vraiment écrit une comédie musicale. On est dans une véritable histoire », et non plus un simple récit conçu pour accueillir et articuler les chansons, écrites préalablement, qui doivent nécessairement le parsemer.

« C'est très inspiré de l'univers Disney — qui est de toute façon voisin avec l'univers musical d'Ari

Cui Cui », note-t-elle.

« Plus ça se développait, plus la trame se dessinait... plus [le récit] devenait comme une grande aventure épique d'hiver. »

« Ça fait quatre ans que je pense à ce spectacle. La pandémie m'a permis de prendre le temps d'y réfléchir et de l'écrire », ajoute la cuisinière.

Grâce à son partenariat avec Spectra, elle a pu bénéficier de moyens beaucoup plus importants que par le passé.

D'où des décors et éclairages de plus grande envergure, avance-t-elle en songeant en particulier à son premier spectacle de Noël (*Le Noël d'Ari Cui Cui*), avec lequel elle

a commencé à tourner en 2016.

« Je voulais redonner ses lettres de noblesse à l'hiver », faire ressortir notre ADN nordique », explique Ariane Gauthier, dont « toute (la) famille vient du Lac-Saint-Jean et du nord du Québec ».

« Dans l'histoire, Ari Cui Cui se parle à elle-même, mais ce sont en fait les mots de sa grand-mère qu'elle se répète. C'est aussi une façon de s'enraciner dans nos (cultures et traditions) familiales. (...) Je raconte par exemple comment on faisait les raquettes, autrefois. Je leur dis que c'est parce que les magasins étaient fermés... comme durant la pandémie ! »

BRYAN PERRO

RETROUVER SA PLUME JEUNESSE

FRANÇOIS HOUDE

Le Nouvelliste

En froid avec la création littéraire, Bryan Perro a retrouvé le plaisir du clavier en écrivant *Eul'blond*, sorti en 2020. Ce plaisir se traduit aujourd'hui par une nouvelle série de livres jeunesse, *La légende Marvinienne*, dont les deux premiers tomes ont paru le 11 novembre.

Il est déjà acquis qu'il s'agira d'une série, à raison, probablement, de deux tomes par année, un au printemps, un autre à l'automne. Ultimement, l'auteur calcule que son inspiration devrait le mener à huit, bien que l'objectif pourrait être redéfini en cours de route. « Je sais comment l'histoire commence et comment elle va finir. »

Le roman autobiographique *Eul'Blond* a pu faire penser que Perro allait s'éloigner définitivement du créneau qui a fait son succès grâce à un certain Amos Daragon. « Je suis un auteur jeunesse », clame-t-il simplement aujourd'hui pour justifier ce retour à la clientèle adolescente.

Au départ de cette aventure, Perro a eu l'idée d'adapter la légende arthurienne pour le théâtre, un peu comme il l'avait fait pour *Moby Dick* il y a quelques années. Le projet l'enthousiasmait, mais en se plongeant dans la relecture de cette immense histoire qui l'a passionné toute sa vie, il s'est rendu à l'évidence que c'était un projet trop ambitieux, trop lourd, trop compliqué. Par contre, ce classique pouvait servir de base à un récit de nature fantastique s'adressant aux jeunes.

L'idée de *La légende Marvinienne*, c'est qu'un jeune d'aujourd'hui soit transporté à l'époque médiévale, avec les livres scolaires de son cartable, son manuel de survie des scouts, son BMX et un briquet. Sur cette base toute simple, une succession d'aventures se dessineront, entraînant le héros dans une suite d'aventures aussi invraisemblables qu'elles sont savoureuses à lire.

« On est dans l'idée de refaire l'histoire, explique l'auteur. Si un garçon de notre époque provenant d'un milieu multiethnique se retrouverait au Moyen Âge avec le bagage de connaissances qu'il a, qu'est-ce



En s'attaquant à sa nouvelle série jeunesse *La légende Marvinienne*, Bryan Perro a retrouvé la littérature jeunesse et le pur plaisir d'écrire. — ÉDITIONS ADA

qu'il deviendrait? Mon hypothèse, c'est qu'il deviendrait, aux yeux des autres, comme un puissant magicien. »

« Aujourd'hui, on voit resurgir une pensée moyenâgeuse avec les talibans ou d'autres extrémistes qui posent des bombes et se tuent pour leur croyance en un Dieu unique. Je me suis mis à imaginer que, pour quelqu'un de notre époque projeté dans le temps des croisades, l'ennemi à combattre serait le roi Arthur, qui représentait, avec sa mission de répandre partout la foi chrétienne, la pensée unique. J'ai donc imaginé mon personnage en ennemi du célèbre roi et de son propre magicien Merlin. Dans le contexte de l'époque, c'est notre héros qui devient le mal pour ces personnages qu'il affronte. »

CONFRONTER MODERNITÉ ET ARCHAÏSME

Si la prémisse peut sembler diablement sérieuse et rigoureuse, le traitement que Perro lui réserve ne l'est pas. L'auteur émaille son récit d'humour, d'idées astucieuses, de reconstitutions d'expériences scientifiques élémentaires, d'anachronismes, et il prend un malin plaisir à confronter la langue moderne avec un français archaïque.

« J'ai tellement de *fun* à écrire ça, ça n'a pas de bon sens! On se promène dans les notions du bien et du mal. Bien qu'on l'oublie parfois, ces notions changent selon les cultures, mais aussi selon les époques. Tuer des mécréants chez les talibans, c'est faire le bien. Je traite donc finalement de choses sérieuses, en m'assurant de rester en équilibre sur

la ligne de ce qu'on peut dire en littérature jeunesse, d'une façon qui soit divertissante sans être bête. Je considère que j'ai toute la liberté de parole souhaitée comme auteur, pourvu que je mesure bien les choses. Le fantastique a cet avantage de permettre de traiter des sujets très complexes et ambitieux d'une façon divertissante. »

Il aurait pu se lancer dans les mêmes thèmes avec des ouvrages destinés aux adultes, mais l'envie de revenir aux livres jeunesse s'est imposée.

« Je suis un ancien prof », tente-t-il comme explication pour justifier cet incurable penchant pour la littérature offerte aux jeunes. « Il y a beaucoup de notions d'éducation civique qui passent dans ce que j'écris, beaucoup de valeurs de

base. La forme que prend l'imaginaire me convient davantage et, aspect essentiel, c'est plus populaire. Ça me permet de rejoindre plus de monde et ça me plaît. Après tout, je n'écris pas pour moi, mais pour les gens. Je ne dis pas que je ne reviendrai pas à la littérature pour adultes un jour, mais présentement, j'ai envie de jeunesse. »

DES AMATEURS DEVENUS ADULTES

Curieusement, il estime qu'il a plus de plaisir à écrire cette série en devenant qu'il n'en avait eu à raconter les aventures immensément populaires d'*Amos Daragon*.

« J'ai eu du succès dans le passé, alors je ne sens plus tellement que j'ai des choses à prouver. Je peux écrire pour le pur plaisir. J'ai aussi, avec ADA, un éditeur extraordinaire qui ne me met pas de pression. On m'y donne une très grande liberté. C'est un partenaire de création extraordinaire. Ça fait que, chaque matin, j'ai hâte de me replonger dans mon histoire. »

Il est permis de se demander en quoi cette série diffère de celle qui l'a fait connaître.

« Cette fois, c'est un personnage qui raconte l'histoire et non un narrateur omniscient. La différence est importante. Le récit est présenté un peu comme un journal personnel, en somme. C'est aussi un tout autre univers, la légende arthurienne, qui m'a toujours fasciné. D'ailleurs, je relis ces livres constamment. »

La légende Marvinienne s'adresse à un lectorat de dix ans et plus, sensiblement le même que celui que visait *Amos Daragon*. « Le public qui a dévoré *Amos Daragon* a vieilli et ce n'est pas à lui que je m'adresse d'abord, mais beaucoup d'entre eux demeurent des amateurs de fantastique qui vont y revenir. Les parents qui me connaissent vont d'ailleurs peut-être inciter des jeunes à me lire. »

« Les jeunes ont peut-être changé, mais le fantastique, et particulièrement le médiéval fantastique, demeure très populaire. On le voit bien au cinéma et à la télévision : ce sont des archétypes qui continuent de fasciner des publics de tous les âges. »

Même les auteurs de 53 ans.

BRYAN PERRO
La légende Marvinienne
T.1 : *Le calcinateur entre en scène* et
T.2 : *La mission de Myrddin*

FANTASTIQUE
JEUNESSE
Édition ADA
160 pages



YVES BERGERAS

Le Droit

Radio Radio s'offre un ultime disque physique : l'album *À la carte*, paru le 12 novembre – six ans après leur parenthèse anglophone *Light the Sky* –, sera la dernière aventure du duo acadien sur support physique.

À *la carte* ne sonne toutefois pas le glas de Radio Radio. Jacques Alphonse Doucet (alias Jacobus) et Gabriel B. Malenfant continueront leur collaboration musicale, mais sous une autre forme, sans s'assujettir aux vieilles habitudes ou aux diktats de l'industrie, annonce Jacobus, en évoquant des simples numériques à venir, et d'au moins « trois projets » ensemble. Mais c'est un peu le début de la fin.

« Comme c'est le dernier album de Radio Radio, on voulait vraiment le vivre bien. Pourquoi sortir quelque chose si on ne peut pas le faire tourner? » soulève Jacques Alphonse Doucet.

« On ne voulait pas brûler un album, surtout s'il est bon, alors on a décidé d'attendre la fin des restrictions », explique le chanteur.

Radio Radio a entamé à Gatineau (le 30 octobre) une série de spectacles à travers les petites salles du Québec, et lançait officiellement le disque au Club Soda le 12 novembre. Deux concerts donnés à guichets fermés, note Jacobus, ravi de constater l'euphorie collective que provoquent ces retrouvailles avec le public. L'envie de danser est plus forte que jamais.

Pour son nouveau spectacle, qui se veut « haut en couleur et en grooves », le duo a cherché à « cristalliser l'énergie » de Radio Radio, alignant pour moitié ses vieux succès, tout en accordant un espace très conséquent au nouveau matériel. Gabriel Malenfant est d'ailleurs convaincu qu'il s'agit même de leur meilleur spectacle depuis dix ans.

Leur tournée se prolonge jusqu'à décembre, avec plusieurs arrêts déjà quasiment à guichets fermés (détails sur le compte Facebook du duo). En parallèle, les deux amis cherchent à prolonger le plaisir, en projetant une tournée en festivals, l'été prochain.

FESTIF ET RÉFLEXIF

À *la carte* se veut un condensé de tout ce qu'incarne le duo : du chiac, de l'humour et des jeux de mots — en veux-tu? en voilà! —, des mélodies énergiques bien sûr, mais aussi des pistes de réflexion qui *poppent* par-dessus la couche de vernis électro hip hop ultra-dansant.

Si l'album prend garde de rester festif, sa ligne conductrice consistait, en catimini (ou par métaphores interposées), à susciter la réflexion autour de divers thèmes, suggère Jacobus. La chanson inaugurale, *Ouvre les yeux*, donne d'ailleurs le ton : « Elle est là pour se mettre dans



LE DÉBUT DE LA FIN DE RADIO RADIO

une bonne *vibe* », dans l'optique de remettre deux ou trois choses en question.

« À *la carte*, c'est une réflexion sur ce monde où tout est disponible, tout de suite, maintenant. On peut se marier et divorcer en un clic! » résume Gabriel B. Malenfant.

Le titre renvoie à la prolifération des choix, tant dans la restauration — « on est des *foodies* tous les deux; Gabriel avait ouvert un café à Montréal », rappelle Jacobus, qui a quant à lui failli ouvrir une micro-brasserie en Acadie... avant de se raviser — qu'en terme de consommation de produits culturels.

Mais le titre fait aussi référence à la carte de crédit, qui permet d'« acheter ce que tu veux quand tu veux ».

« Il n'y a plus de limites à nos fantasmes. Tu peux pas te rendre au magasin à cause de la pandémie? Pas grave, tu peux encore tout acheter sur Amazon... »

TROP POUR QUE CE SOIT DURABLE

En cette ère post-COVID, son complice multiplie les questions existentielles, face à cette abondance de choix et d'informations : « Somme-nous submergés? Sommes-nous mieux desservis? Nos besoins sont-ils comblés ou multipliés par toutes ces offres? Est-ce que le choix infini ne complique pas nos décisions? Est-ce que cela s'aligne avec les valeurs d'un monde durable? »

Derrière l'image de la bourse et de la finance, *Bitcoin* parle de « la vie qui fluctue ».

Les deux extraits de l'album, *Over the Top* et *Autour du monde*, décortiquent avec humour, l'un, la course au succès, l'autre le voyage immobile (virtuel ou méditatif), ou le fait de voyager léger, libéré du poids du matériel qui nous encombre, suggère Jacques Alphonse Doucet, qui, en 2008, a posé ses valises à Hawkesbury, où il élève depuis « deux enfants franco-ontariens ».

L'idée de la chanson *Last Call*, poursuit-il, « c'est pas seulement [d'encourager à] faire le *party* dans les bars, [mais de rappeler que] c'est peut-être le dernier album de Radio Radio, et d'en profiter pour réfléchir

Radio Radio (Gabriel Malenfant et Jacques Alphonse Doucet).

— FÉLIX RENAUD

sur notre passé et sur ce qu'on veut faire dans le futur », dit-il.

D'où la présence de *Phoque avec son ballon*, amusante allusion à cet accent acadien qui a fait l'objet de 1001 questions médiatiques sans imagination : « Si vous n'avez pas encore compris, après 15 ans de carrière...! C'est la première fois qu'on parle spécifiquement de notre accent dans une chanson. Et c'était le *fun* de pouvoir répondre "sur nos termes" à cette question. »

« PASSER À AUTRE CHOSE »

Quant au futur... « C'est sûr qu'on aura d'autres projets, mais... est-ce que c'est la fin des albums, en général? »

À l'heure où un joueur comme François Pérusse, dont les *Deux minutes du peuple* caracolent pourtant en tête des ventes au Québec, décide de séparer les contraintes d'une sortie physique de son album, il y a lieu de se demander si le disque existera encore dans quelques années, estime Jacobus.

« Est-ce qu'on a encore besoin de sortir des albums, alors que [l'essentiel] de la consommation de musique, aujourd'hui, se fait par *singles*, sur des plateformes de *streaming*? »

Pour Radio Radio, pourtant pas en retard au plan des ventes numériques, l'heure est venue de « dire merci au public, merci pour le bon temps et les bonnes *vues*! » Un chant du cygne. Un dernier album digne de ce nom, « avec des chansons de trois à quatre minutes ». Avant de faire comme tout le monde... et de « passer à autre chose ».

Depuis l'avènement d'Internet, « l'attention des gens est limitée à cinq minutes ». Et le phénomène ne ralentira pas, croit-il. Ce futur n'intéresse guère le duo.

« On fait de la musique pour nos *fans* et pour la jouer en spectacle », et non pour s'adapter au marché, recadre Jacques Alphonse Doucet. « On veut qu'ils disent : "Wow, ça c'est le meilleur *show* que j'ai vu depuis longtemps!" »

RADIO RADIO
À LA CARTE
ÉLECTRO HIP HOP
BONSOUND RECORDS



DEHORS SERGE DEHORS

LES SENTINELLES
DE SERGE THÉRIAULT

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

Serge Thériault a passé une grande partie de sa carrière à nous déridier. Dans *La petite vie*, avec Ding et Dong ou dans *Les Boys*, le comédien a marqué le public d'ici. Freiné par une grave dépression, l'acteur vit reclus depuis des années. Avec le documentaire *Dehors Serge dehors*, en salle le 19 novembre, les cinéastes Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe ont suivi sa trace... ou plutôt celle des proches qui veillent sur lui.

La démarche a été lancée comme une main tendue. Curieux de ne plus le voir à l'écran, le duo Fournier-Latulippe a mené l'enquête. Une plante a été achetée comme offrande au moment d'aller cogner à la porte du comédien. Serge n'étant pas sorti de son domicile depuis six ans, c'est plutôt sa compagne Anna qu'ils ont trouvée sur leur chemin.

« Nous sommes de grands admirateurs de Serge. On se posait des questions comme tout le monde. En 2017, on est parti à sa recherche, un peu tout bonnement, sans trop savoir ce qui arriverait si on le rencontrait. Est-ce qu'on ferait un projet avec lui? » évoque Pier-Luc Latulippe.

La lentille des cinéastes a trouvé un nouveau sujet, tout juste à côté. Outre Anna, la conjointe de Serge Thériault depuis des années, il y a leur fille, Melina, présence lumineuse, mais plus discrète dans le film. Et il y a ces voisins, Robert et Jolande, qui



veillent au grain. De la simplicité, une grande bienveillance et beaucoup de solidarité.

Soutenu par famille et amis (quoique les rôles se rencontrent, ici), Serge n'était pas seul pendant qu'il était disparu de nos écrans. Ce sont ces aidants que les cinéastes ont voulu mettre de l'avant dans *Dehors Serge dehors*.

« C'étaient des gens qu'on trouvait bons, beaux, sensibles, lumineux. Ils se donnent beaucoup dans la vie, ils sont très généreux », souligne Martin Fournier.

TOUCHANTE TRANSPARENCE

Les cinéastes Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe se sont approchés de l'univers de Serge Thériault en toute délicatesse, dans un grand souci de préserver la dignité de ceux qui se sont ouverts à eux. La démarche qui a mené au film a duré des mois. Selon leurs dires, le projet est presque devenu secondaire, à un moment, tant le désir de garder le contact était grand.

Avec la conjointe Anna, surtout, qui en avait lourd à porter avec la maladie de Serge. Elle se livre avec

une touchante transparence dans le film.

« Anna, elle est comme ça, c'est une femme de cœur, exprime Pier-Luc Latulippe. Il y a aussi eu du temps. On n'a pas commencé à tourner immédiatement avec Anna. Il y a un lien de confiance qui s'est installé pendant un an et demi, deux ans avant de sortir une caméra. On était là pour lui apporter notre soutien, pour essayer de trouver des solutions pour qu'elle puisse mieux fonctionner, pour qu'elle puisse mieux aider sa famille. »

Les réalisateurs du documentaire *Dehors Serge dehors*, Pier-Luc Latulippe et Martin Fournier.

— LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

Dehors Serge dehors s'approche de la réalité de Serge Thériault sans la montrer directement. Pas question ici d'entrer dans la bulle de l'acteur, qui a donné son aval au projet, du moment qu'il ne se retrouvait pas lui-même à l'écran. On le verra pendant quelques instants. On entendra sa voix, aussi.

Mais la parole est davantage à ceux qui ont son bien-être à cœur, qui souhaitent le voir sortir de chez lui et aller chercher de l'aide médicale. Et à celle qui subit les contrecoups de cette longue dépression et qui semble parfois près de trébucher à son tour.

« Anna, les voisins... Ce sont des gens qui avaient besoin d'être entendus, exprime Martin Fournier. On a ressenti ça. Ce sont des gens qu'on n'entend pas. Ce sont des gens ordinaires qui font des choses extraordinaires. Le sujet du film, ce sont les proches aidants. »



Anna, conjointe de Serge Thériault. — CHEVAL FILMS



Robert, voisin de Serge Thériault. — CHEVAL FILMS

Dehors Serge dehors est présenté au cinéma dès le 19 novembre.

**LÈCHE-
VITRINE**

PLEIN FEU SUR LES RANGE-BÛCHES

L'hiver arrive à grands pas et vous avez la chance d'avoir un foyer au bois pour vous réchauffer? Qui dit feu de foyer dit bûches. Les déposer près de son installation est indispensable pour éviter les aller-retour incessants. Pour entreposer le bois à portée de main, il existe une multitude de modèles de porte-bûches qui peuvent participer activement à la décoration de votre coin chauffage. Nous vous en présentons qui s'intégreront parfaitement à votre salon. ISABELLE TREMBLAY, LE QUOTIDIEN



❶ Bac à bûches Mission avec sac de rangement en plastique
— CANADIAN TIRE

❷ Support à bûches Onyx S, DICI Design
— SIMONS

❸ Support vertical pour bûches avec plateau amovible
— HOME HARDWARE

❹ Porte-bûches en U
— CANAC

❺ Support à bûches Cube, DICI Design
— SIMONS

❻ Cerceau à bûches Uniflame de 40 pouces de diamètre — WALMART

❼ Porte-bûches avec outils de foyer — BMR



INTÉGRER DES ŒUVRES D'ART À SA DÉCORATION

DANS
LES RÈGLES
DE L'ART

MURIEL FRANÇOISE

La Presse

Sans doute parce qu'il fait autant de bien à l'âme qu'aux yeux, l'art sous toutes ses facettes est de plus en plus présent dans nos maisons. Au-delà d'une question de budget, ses effets tiennent pour beaucoup à la façon dont il s'intègre dans un décor. Voici quelques astuces pour bien vous entourer.

Erika Del Vecchio et son conjoint François-Xavier Robert ont emménagé dans leur condo du Mile End au printemps dernier. Quelques semaines plus tard, ils achetaient une grande œuvre photographique du Montréalais Chih-Chien Wang, représenté par la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain où travaille Erika. Le tirage, intitulé Green Cloth, met en scène une toile mouvante.

« J'y vois une vague, la nature présente en toute chose », confie cette amoureuse de la mer qui a accroché son acquisition dans le salon, près d'une chaise Eames vert d'eau des années 1950 reçue d'une grand-tante. Cette ébauche de décor invite à l'évasion, l'une des principales vertus de l'art. Un mur porteur de l'esprit qui habitera les lieux.

SUR UN PIÉDESTAL

Les céramiques, vases et sculptures permettent d'embellir

facilement un intérieur. Tous les supports sont bons pour les avoir à vos côtés. Une armoire, un manteau de cheminée, un bord de fenêtre, une table... Et pour ceux qui ont quelque chose de particulier : une colonne, comme dans les musées, les galeries ou les ateliers d'artistes.

La photographe Sylvie Li a ainsi déniché sur Marketplace des modèles en marbre pour un buste de la déesse grecque Artémis et un vase aux lignes antiques, qui décorent un coin de son salon. Une idée épinglée sur Instagram qui lui rappelle la Grèce et l'Italie, où elle attend avec impatience de retourner en voyage.

« On retrouve des céramiques dans toute la maison. Leurs formes et leurs textures m'inspirent », explique cette jeune esthète qui aime composer des natures mortes avec celles-ci. En pierre, en bois, en métal, en verre, neuves ou vintage, les colonnes se glissent partout et peuvent aussi servir de tables d'appoint au besoin.

OBJETS DE NICHES

Même si l'omniprésence du numérique semble suggérer le contraire, une bibliothèque a plus que jamais sa place dans un intérieur. Ses étagères, où peuvent être rangés des ouvrages de référence et des beaux livres, forment des niches parfaites pour ses petites choses auxquelles on tient, mais que l'on ne sait où mettre.

Erika Del Vecchio a choisi d'y installer des aquarelles de Ripley Whiteside, issues d'une exposition virtuelle montée au début de la pandémie, ainsi que des céramiques rapportées de visites d'ateliers d'artistes dont certaines remontent à l'enfance. Elle y a également disposé des coquillages et d'autres trésors récoltés sur les plages. « J'ai toujours eu une relation très forte avec l'océan, souligne Mme Del Vecchio. Les œuvres qui m'attirent sont d'ailleurs souvent liées à celui-ci. »

TOILE DE FOND

La designer d'intérieur américaine Tara Mangini, de Jersey Ice Cream, a pris pour habitude de collectionner des vieux tableaux d'artistes oubliés auxquels elle fait une place dans ses projets, seuls ou associés à un papier peint. « J'adore les vieux portraits. Je trouve qu'ils inscrivent le lieu dans une trame historique », observe-t-elle. Cette idée, qui est devenue la signature du bureau fondé avec son conjoint Percy Bright, a créé une tendance. Le moment est peut-être venu de descendre du grenier la toile héritée de votre grand-mère.

Vous rêvez d'acquérir une peinture ou une photo, mais doutez de l'effet qu'elle donnera chez vous ? Les nouvelles technologies permettent aujourd'hui d'intégrer une œuvre dans un cliché de votre intérieur. L'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) propose par

exemple le téléchargement gratuit de son application Collectionner, regroupant près de 1000 œuvres offertes dans plus de 40 galeries canadiennes.

Un conseil : osez voir grand, pourvu que la pièce où l'œuvre sera installée permette une mise en perspective optimale, ou que l'image ouvre l'espace, et vous permette ainsi de basculer dans un monde imaginaire.

CHOIX ÉCLAIRÉS

Côtoyer l'art au quotidien n'impose pas de décorer ses murs ou de collectionner des pièces rares. Une jolie chaise ou lampe suffit à personnaliser un intérieur. Grande lectrice, Erika Del Vecchio vient d'installer à côté de sa bibliothèque un lit de jour Barcelona de Ludwig Mies van der Rohe, une icône du design des années 1930 déniché à la galerie en ligne Centerpiece.

Votre budget est un peu juste ? Ouvrez l'œil sur les collections spéciales des grandes chaînes de décoration. L'enseigne danoise HAY a ainsi collaboré récemment avec les artistes belges Muller Van Severen pour des vases et luminaires qui rehaussent illico le style d'une maison.



Erika Del Vecchio aime intégrer des œuvres d'art à la décoration de sa maison. — ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



La designer d'intérieur Tara Mangini fait une place dans ses projets à de vieux tableaux d'artistes oubliés. — NICOLE FRAZEN, FOURNIE PAR JERSEY ICE CREAM



Green Cloth, une grande œuvre photographique du Montréalais Chih-Chien Wang, est intégrée au décor chez Erika Del Vecchio. — ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

POUR NOËL,
OFFREZ DES DRAPS SANTÉ OU UNE FLANELLE

Lingerie Plus Design
19 Principale, Granby • 450 991-0600

CROISIÈRES

TOUT LE MONDE À

Les croisières ont connu de sombres journées, associées, bien malgré elles, au début de la pandémie. On a même cru, un instant, à la fin des voyages sur paquebots géants. Qu'en est-il, 18 mois plus tard?

CATHERINE MAISONNEUVE

Collaboration spéciale

Les signes de reprise sont bien réels : les itinéraires de la saison 2022 et même 2023 sont à peine dévoilés que, déjà, nombre de croisières affichent complet. Plusieurs croisiéristes ont adapté leurs offres et changé leurs itinéraires, et les amateurs de croisières semblent impatients de remonter à bord. Voici un survol d'une partie de l'offre.

L'ARRIVÉE DES SUPERYACHTS

Pour nombre de raisons, autant environnementales que pratiques, le temps des gigantesques navires de croisière est-il révolu? Pas totalement, mais des compagnies telles qu'Emerald Cruises et Scenic Cruises ont récemment ajouté un superyacht à leur flotte, conçu pour visiter plus de destinations en moins de temps, dans un cadre plus intime et plus luxueux. L'Emerald Sakara, somptueux superyacht pouvant accueillir un maximum de 100 passagers, visitera les Seychelles en 2023 sur un itinéraire de 8 jours en s'arrêtant notamment à Port Victoria (île de Mahé), à l'île Sainte-Anne et à l'île Cousin. Le Scenic Eclipse, superyacht classé 6 étoiles, peut quant à lui accueillir 228 invités et est équipé d'un hélicoptère et de deux sous-marins pour faciliter le transport des passagers lors des excursions.

Visitez le site web de Scenic Cruises : www.scenic.ca/ocean-cruises/eclipse et le site web d'Emerald Cruises : www.emeraldcrucises.ca/our-fleet/our-yachts/emerald-azzurra-sakara

LA CROISIÈRE FLUVIALE

La compagnie AmaWaterways se spécialise dans les croisières



fluviales, principalement en Europe, avec des itinéraires qui sillonnent les rivières et les fleuves, et où les bateaux accostent à des ports situés au cœur des villes. L'avantage d'une croisière fluviale est la navigation en eaux calmes, sans risque d'éprouver le mal de mer. Aussi, voguer ainsi à proximité des villes plonge le voyageur dans un cadre plus urbain et plus près des lieux à visiter, dans des ports souvent hors d'accès pour les plus gros navires. Parmi les croisières les plus prisées chez AmaWaterways, on compte La Grande Croisière du Danube, une expédition de 14 jours au fil du fleuve le plus emblématique d'Europe, qui traverse sept pays, avec comme point de départ Vilshofen, en Allemagne, et à destination de Giurgiu, en Roumanie.

Visitez le site web d'AmaWaterways : www.amawaterways.com/destination/europe-river-cruises/2022/grand-danube-cruise

ENGOUEMENT POUR LA MER ROUGE

La mer Rouge n'a jamais été aussi populaire. Malgré certains enjeux politiques ces dernières années, avec le Canada notamment, l'Arabie saoudite suscite un engouement chez les amateurs de croisières. L'intérêt est tel que la division Croisières du groupe MSC a signé un accord de cinq ans avec Cruise Saudi pour des droits d'accostage à Djeddah. L'Arabie saoudite vient d'ailleurs d'inaugurer un tout nouveau port de croisière afin de répondre à la demande. MSC Croisières propose 21 itinéraires sur la mer Rouge à partir de Djeddah, vers l'Égypte et la Jordanie. Emerald Cruises a également dévoilé deux nouveaux itinéraires pour sa saison 2022 dans cette région du Moyen-Orient.

Visitez le site web de MSC Croisières : msc-croisieres.croisiereonline.ca/



BORD!



DESTINATIONS POLAIRES

La destination tendance pour les croisières cette saison est sans contredit les régions polaires, et plus particulièrement l'Antarctique, qui n'a pas accueilli de visiteurs depuis près de deux ans, pandémie oblige, mais aussi en raison d'un écosystème extrêmement fragile qui demande à être préservé. Les compagnies Hurtigruten Expeditions et Scenic Cruises, entre autres, proposent de nouveaux itinéraires immersifs pour visiter cette région reconnue pour ses paysages uniques. Le *MS Roald Amundsen* de Hurtigruten transporte les voyageurs vers Scotia Sea, près des Orcades du Sud, un groupe de quatre îles à 600 km du nord-est de l'Antarctique, reconnu comme étant le paradis des éclipses solaires et des aurores boréales. De son côté, *Scenic Eclipse* permet aux voyageurs de se rapprocher de la faune et d'observer les otaries à fourrure et des manchots royaux dans leur habitat naturel.

Visitez le site web de Hurtigruten Expeditions : <https://www.hurtigruten.com/destinations/antarctica/>

LE NEC PLUS ULTRA DU LUXE

Les croisières peuvent rejoindre un vaste public, et il y en a certainement pour tous les goûts et budgets, mais on remarque sans contredit un fort intérêt pour le haut de gamme alors que certaines croisières misent sur le luxe. La pause pandémie aura permis à de nombreux navires d'améliorer, de rénover et de renouveler leurs offres à bord. Propulsé par l'entreprise Silversea, le *Silver Moon* met désormais à la disposition des voyageurs des suites spacieuses, de même qu'un restaurant de fine cuisine qui adapte son menu, sa carte de spiritueux, bières et vins en fonction du lieu visité. Au bord du *Scenic Eclipse*, on a droit à un ratio employé-passager de un pour un, où un majordome est attiré à son client. On retrouve également à bord de ce navire un centre de bien-être, un studio de yoga et de pilates avec entraîneurs certifiés, de même qu'un espace réservé à l'observation sous-marine.

Visitez le site de Silversea : <https://www.silversea.com/fr/navires/silvermoon.html>

EXPLORER SUR MER... ET SUR TERRE

Cette saison, l'itinéraire de croisière mise sur une offre d'excursions bonifiée à terre, transformant ainsi le voyage en expérience immersive complète, alors que l'exploration et la découverte des sites et des beautés environnantes se veut désormais une continuité de l'expérience offerte à bord. En Antarctique, avec Scenic Cruises, les excursions quotidiennes incluses proposent l'exploration des formations de glace en zodiac, la navigation en kayak ou en paddle board parmi les icebergs et l'observation des baleines. Hurtigruten Expeditions propose quant à elle un itinéraire de 17 jours en Russie avec des arrêts dans des villages isolés et très peu visités sur les rives de la mer Blanche. Le voyage comprend également la visite des fascinantes îles Solovetski, classées au patrimoine de l'UNESCO.

Consultez l'itinéraire proposé par Hurtigruten Expeditions en Russie : www.hurtigruten.com/destinations/

russia/expedition-cruise-to-the-white-sea-norwegian-and-russian-adventure

CROISIÈRES LONGUE DURÉE

Bon nombre de voyageurs souhaitent repartir dès que ce sera possible et rattraper le temps perdu. Les voyages de longue durée sont donc très recherchés, et AmaWaterways vient de lancer la plus longue croisière fluviale au monde. D'une durée de 46 jours, le *Seven River Journey Through Europe* traverse 14 pays et vogue sur 7 cours d'eau. À titre indicatif, le tarif pour cette croisière commence à 37 439 \$ par personne. Il faut aussi souligner Seabourn Cruises et sa croisière À travers le monde. D'une durée de 140 jours, le voyage commence à Miami et se termine à Barcelone, traversant ainsi 32 pays et 6 continents.

Consultez la *Seven River Journey Through Europe* d'AmaWaterways : www.amawaterways.com/sevenriverjourney



5

1 Un bateau de croisière de la compagnie AmaWaterways passe près de la ville de Passau, en Allemagne. — PHOTO AMAWATERWAYS

2 Les itinéraires proposés par MSC Croisières sur la mer Rouge partent de Djedda, en Arabie saoudite, vers l'Égypte et la Jordanie. — PHOTO 123RF/HANSMUSA

3 Le *Scenic Eclipse*, superyacht classé six étoiles, navigue ici près de l'île de Malte. — PHOTO SCENIC CRUISES

4 L'Antarctique est une destination tendance. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, STÉPHANIE MORIN

5 Vue des îles Solovetski, en Russie. — PHOTO 123RF/VLADSKOKOLOVSKY

6 La Terrazza, restaurant de fine cuisine à bord du *Silver Moon*. — PHOTO SILVERSEA



6



Les bières fermentées à la levure Hydra commencent à faire leur apparition. — 123RF

Hydra est parmi nous

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Non, je ne vous parlerai pas de la fameuse organisation secrète de l'univers de Marvel et encore moins des exploits de Captain America, mais plutôt d'une nouvelle levure censée aider à brasser des IPA contemporaines.

Qu'est-ce que le consommateur recherche dans ces IPA modernes? Des notes fruitées, un voile léger et une impression sucrée. C'est donc au brasseur de réussir à fermenter sa bière en y laissant des notes de sucre résiduel, en s'assurant d'un beau voile de bière — et non pas d'un teint grisâtre provenant d'une mauvaise utilisation des houblons — et en y apportant les notes aromatiques fruitées que le consommateur apprécie de plus en plus.

Un beau défi si on se fie aux nombreux progrès que l'industrie de la bière a réalisés au cours des dernières années.

Mais voilà qu'un fournisseur de levure à bière, Escarpement

Labs, propose depuis peu un hybride entre deux levures déjà très connues dans le milieu : Cerberus et Vermont. Son nom : Hydra. Retenez-le, car plusieurs brasseries n'hésitent pas à l'indiquer sur leurs canettes pour différencier la énième NEIPA de celle d'avant.

Hydra, c'est la nouvelle technologie en matière de bio-fermentation au service du brasseur. On nous promet une levure qui offre des notes aromatiques de mangue et d'agrumes, qui laisse une impression plus sucrée en bouche et qui est donc parfaite pour les NEIPA, Session IPA ou autres IPA aromatiques.

Bien entendu, la levure ne fait pas tout. Les houblons utilisés ont encore le dernier mot. Si les houblons ne sont pas aromatiques — avec des techniques qui exploitent les notes aromatiques du houblon bien avant les acides amers —, la bière ne le sera pas.

Envie d'y goûter ? Les bières

fermentées à la levure Hydra commencent à faire leur apparition.

CATNIP HYDRA — NOCTEM

Basée sur la fameuse Catnip de la brasserie Noctem, cette bière juteuse en bouche nous invite à encore plus de notes explosives de fruits.

STAY CLASSY — BELLWOODS

La fameuse Light Pale Ale, autrefois inspirée des American Pale Ale, est dorénavant brassée avec de la levure Hydra, ce qui lui offre un corps et un nez plus proche des IPA de la côte Est que des cousines de l'Ouest.

LA RENCONTRE — BORÉALE

Brassée en collaboration avec Noctem, cette Hydra IPA est dans l'air du temps, favorisant les notes d'agrumes et de fruits tropicaux des houblons, sur un voile bien présent. Elle commence tout doucement à faire son apparition chez votre détaillant favori.

Surveillez le terme Hydra, car d'autres bières verront fort probablement le jour.



— ANNIE FERLAND

UN PEU D'ÉRABLE ET D'ÉPICES

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Il y a parfois des spiritueux qui réconfortent plus que d'autres, qui s'invitent agréablement bien dans notre verre lorsque les premiers flocons commencent à flotter dans l'air. Le gin québécois Wendigo, créé par Jean-Philippe Doyon de l'Absintherie des Cantons, à Granby, en fait définitivement partie.

Jean-Philippe est l'un des premiers distillateurs québécois que j'ai eu l'honneur de rencontrer à sa distillerie. Bien qu'il soit d'abord connu pour son absinthe, il propose aussi un gin à l'argousier et à la cardamome qui est un charme que je redécouvre année après année.

Lorsque l'air se refroidit, les gins aux épices offrent une chaleur bienvenue. C'est la chaleur fraîche et citronnée de la cardamome verte, omniprésente dans les notes du gin Wendigo, qui en fait une base de choix pour des cocktails forts comme le dry martini et le negroni, mais aussi avec

des cocktails acidulés.

Son aspect sec m'a donné l'idée de réaliser un martini aux notes d'érable et de citron pour apprécier les notes de gin avec douceur.

Le rhume ne quitte pas votre maison? N'ayez pas peur d'essayer le Wendigo ou votre gin aux épices préféré « en mode ponce », avec de l'eau chaude, mais aussi avec votre thé vert ou noir favori. Bonne semaine à tous et à toutes!

Martini à l'érable

INGRÉDIENTS

- 2,25 oz de gin Wendigo
- 0,5 oz de liqueur d'érable (ou de vermouth)
- 0,25 oz de sirop de citron
- Zeste de citron (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un verre à mélanger, ajouter tous les ingrédients, remplir de glace et mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts soient froids.
- 2 Filtrer au tamis fin dans un verre à martini ou dans une coupe préalablement refroidie.
- 3 Décorer d'un zeste de citron.

Santé!

PLANÈTEVINS

VIVE LE BEAUJOLAIS!

NATALIE RICHARD

Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

J'aime tellement cette région que je me permets de l'appeler par son petit nom. Le Beaujolais est un terroir de vigneron artisans aux sols si variés qu'avec un seul cépage, le gamay, on réussit à produire des vins qui peuvent atteindre une envergure incomparable tout en se déclinant en divers caractères, vu la diversité géologique de son territoire. Je vous invite à déguster le Beaujolais et à savourer les subtilités du gamay de différents domaines, et d'une région à l'autre. À votre santé!

1 JEAN-PAUL BRUN BEAUJOLAIS CHARDONNAY 2020

26,85 \$ • 713 495 • 12 % • 1,8 g/L

On commence avec le seul cépage blanc du Beaujolais, le chardonnay. Comme il s'en produit très peu, on n'en reçoit pas beaucoup, alors il faut vivement en profiter pendant qu'il passe. Celui-ci du vigneron Jean-Paul Brun est issu de vignes plantées en 1983 sur les sols calcaires du terroir unique des Pierres Dorées. Il est vinifié en bio avec ses levures indigènes et à la façon bourguignonne. Un grand vin à boire maintenant ou à garder au cellier jusqu'en 2025. La région des Pierres Dorées est spectaculaire. C'est la porte d'entrée sud de la route des vins du Beaujolais. On l'appelle ainsi parce que le sous-sol est teinté par de l'oxyde de fer qui donne une lumineuse couleur dorée aux villages de la région, entièrement construits avec ces pierres dorées.



2 FAMILLE CHASELAY BEAUJOLAIS QUATRE SAISONS 2020

20,50 \$ • 14 559 921 • 12,5 %
3,8 g/L

Toujours sur le terroir des pierres dorées, la famille Chasselay, vignerons depuis 1464, nous offre périodiquement d'excellents vins certifiés bio depuis 2006. La cuvée Quatre Saisons est issue de vignes de 45 ans du Lieu-dit Les grandes terres. Elle rend hommage au travail de la vigne qui suit les saisons et demande « exigence, rigueur et une parfaite connaissance du vivant ». Ça donne une robe rouge violacée et une explosion de fruits en bouche, du fruit pur, sur des notes de cerise et de raisin. Du vrai bon jus, naturel et frais. **B**

3 STÉPHANE AVIRON CÔTE DE BROUILLY VIEILLES VIGNES 2019

22,15 \$ • 14 015 094 • 13,5 %
2,7 g/L

Les appellations Côte de Brouilly et Brouilly comptent parmi les 10 crus du Beaujolais. La différence entre les deux est que la Côte de Brouilly est un ancien volcan, les sols reçoivent plus de chaleur et offrent un meilleur drainage que les plaines environnantes du Brouilly. Les raisins issus du Mont Brouilly donnent un jus généralement plus concentré et apte à se bonifier avec le temps, comme pour ce vin fruité. Un produit super bien structuré prêt à boire maintenant, mais qu'on pourra garder jusqu'en 2025.

4 GEORGES DESCOMBES BROUILLY 2018

29,20 \$ • 12 494 028 • 12,5 %
1,5 g/L

Bien que ce ne soit pas indiqué sur



La région des Pierres Dorées est la porte d'entrée sud de la route des vins du Beaujolais et on l'appelle ainsi parce que le sous-sol est teinté par de l'oxyde de fer qui donne une couleur dorée. — PHOTO NATALIE RICHARD

noire, on trouve un vin gourmand à la fois concentré et frais sur des notes de cerise, d'une longueur complexe et une finale veloutée qui donne envie d'une autre gorgée. Un beau millésime, plus solaire que le précédent, ce qui lui apporte encore plus de gourmandise. **B**

6 BACHELDER GAMAY WISMAR FOXCROFT VINEYARD 2019

30,25 \$ • 13 993 822 • 12,5 %
1,9 g/L

Parlons accords : le gamay est super polyvalent. On le suggère souvent à l'apéro avec un plateau de charcuteries, mais il peut aller bien au-delà et s'accorder autant avec un steak qu'avec du poisson grillé. J'ai justement vécu l'expérience dernièrement en partageant ce superbe gamay canadien de Bachelder autour d'un steak sur le grill et d'un tataki de thon, accompagné de sushi. C'était divin.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

BEAUJOLAIS NOUVEAU

Bien que ce ne soit plus chez nous le même engouement qu'à une certaine époque, la tradition du Beaujolais Nouveau se célèbre encore dans le monde entier. Historiquement, il s'agit d'un vin de primeur qui selon la législation de 1951 est autorisé à être libéré à midi précisément, le troisième jeudi de novembre. Ce sera donc cette semaine, le jeudi 18 novembre.

en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



L'ABC DES RECETTES

On les consulte dans les recueils ou sur le web, on les suit à la lettre, ou alors pas du tout, ça dépend de notre tempérament en cuisine... et du type de cuisinier qu'on est! Dans tout ça, il y a une constante : les recettes nous accompagnent au quotidien.

Quand j'ai vu que le très beau magazine *Caribou* consacrait tout un numéro à cette thématique, j'ai eu envie d'en jaser avec la coéditrice de la publication, Geneviève Vézina-Montplaisir.

« C'est notre 14^e numéro, et si on a déjà touché aux recettes dans le passé, c'est la première fois qu'on consacre toute une édition à cette thématique », expose-t-elle.

Le sujet est riche. Et il dépasse la simple liste des ingrédients et des indications à suivre.

« Au chapitre sociologique et historique, les recettes sont un peu le reflet de qui on est, et où on estendus. Ils racontent certains chapitres de notre histoire, d'une certaine façon. »

Dans les années 1950, par exemple, les plats étaient quantifiés pour de grandes tablées où se réunissaient les familles nombreuses de l'époque.

« Disons qu'on était alors à l'autre bout du spectre d'aujourd'hui, où on trouve des recettes de brownies dans une tasse pour une seule personne! »

Les ingrédients varient aussi selon les époques et témoignent des tendances alimentaires du moment.

« C'est intéressant de voir que certains items, comme le beurre, ont été bannis un temps, mais retrouvent aujourd'hui leurs lettres de noblesse. »

D'autres aliments ont fait leur niche en supermarchés et dans nos garde-manger au gré des changements dans la société. L'ouverture sur le monde, l'immigration et le courant végétarien ont jazzé nos assiettes, où se sont invités tofu, tempeh et épices variées.

À côté de tous les courants alimentaires qui se faufilent dans nos menus, il y a les incontournables recettes doudous de notre enfance, celles qu'on a retranscrites à la main



Geneviève Vézina-Montplaisir, coéditrice du magazine *Caribou*. — PHOTO FOURNIE

dans un carnet à spirales, en notant bien les secrets de notre mère ou grand-mère pour ne pas rater la béchamel. Ou le sucre à la crème.

J'ai quitté la maison avec un précieux petit calepin où étaient notés en belles lettres cursives les classiques de ma maman et de ma grand-maman. Je l'ai encore. Certaines pages sont déchirées, d'autres affichent des notes à l'encre délavée. Pas grave. Je connais les recettes à peu près par cœur, de toute façon. Et ma mère a eu la bonne idée de nous offrir en cadeau, un certain Noël, un recueil maison dans lequel sont imprimées toutes les recettes qui ont fait partie de nos traditions familiales. Ces pages qui évoquent des saveurs de nos premières années réveillent aussi quantité de souvenirs qui goûtent bon les moments passés ensemble.

« L'héritage culinaire » est justement le sujet du grand reportage de *Caribou*.

« On en a fait un sujet principal parce qu'on trouvait qu'il y avait quelque chose de très réconfortant dans cette transmission des recettes familiales. Quelque chose de très humain, aussi. On mange tous les jours, donc forcément, on cuisine aussi tous les jours. Et on entretient un lien affectif avec les mets qui ont bercé notre enfance. Hélène Laurendeau, qui signe le mot de la fin, raconte comment elle s'est fait un devoir de rassembler les recettes de sa famille. Elle a bonifié les infos avec des précisions, des repères que sa mère lui a donnés de vive voix. »

À côté de ces carnets maison de grande valeur sentimentale, il y a aussi tous les bouquins de cuisine qui essaient en librairie. Et qui

CARIBOU, EN QUELQUES MOTS

Propulsé par l'idée de mettre l'achat local à l'avant-scène, le magazine *Caribou* est né il y a sept ans.

« On trouvait qu'il y avait une effervescence autour de l'alimentation, mais que le sujet était toujours traité sous l'angle des recettes ou via des critiques de restos. On se disait qu'il y avait de l'espace pour une réflexion plus fouillée quant à tout ce qui touche à l'assiette. Il y avait matière à faire un beau magazine papier en mettant en lumière les artisans de l'agroalimentaire », explique Geneviève Vézina-Montplaisir, qui a plongé dans le monde de l'édition avec Audrey Lavoie (coéditrice) et Véronique Leduc (corédactrice en chef).

À l'heure où tout le monde répétait que le papier était mort, ou presque, c'était un projet audacieux.

« Il y a eu de beaux défis sur le parcours, mais sept ans plus tard, on est encore là, et il se passe tellement de choses dans le créneau alimentaire, au Québec, qu'on ne manque vraiment pas d'idées pour les sujets à traiter. »

Les trois actionnaires sont aussi derrière la bannière Cervidés Médias, qui signe du contenu spécialisé en agroalimentaire pour différentes plateformes.

KARINE TREMBLAY

trouvent preneurs, en dépit de la popularité des blogues et sites web culinaires.

Même si toutes les recettes du monde se trouvent désormais à un clic, la mort du bouquin de cuisine papier, ce n'est vraiment pas pour demain.

« Les recueils de la section culinaire comptent encore parmi les ouvrages très populaires en librairie. On a fait un petit encadré où on répertorie certains chiffres et dans celui-ci, on rappelle que 32 % des livres vendus au Québec, ce sont des ouvrages qui se trouvent dans la section "santé, forme et livres de cuisine". C'est beaucoup. Ça ne s'essouffle pas probablement parce qu'on aime le côté « beaux livres » des ouvrages culinaires d'aujourd'hui », note Geneviève.

C'est vrai qu'on s'inspire en butinant d'un livre à un autre. Et que

le temps d'arrêt passé à bouquiner dans les pages ne se compare pas à celui qu'on consacre à ouvrir des onglets sur les sites gourmands.

Dans tout ça, l'un et l'autre cohabitent dans nos habitudes. Et vont continuer de coexister, sans doute.

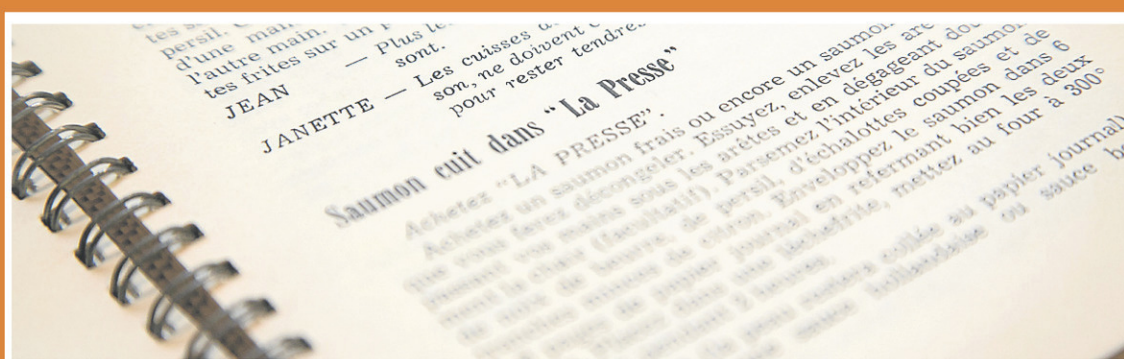
« Parce que même si on a déjà plein de recettes, on a toujours besoin de nouvelles inspirations pour la simple et bonne raison qu'on ne s'en sort pas. Dans toutes les maisons, chaque jour, se pose la même question : qu'est-ce qu'on mange? »

Questions, commentaires, suggestions? Envie de partager votre recette favorite? Écrivez-moi :

karine.tremblay@latribune.qc.ca

Suivez-moi sur Instagram :

[karine.encuisine](#)



Certaines pages des livres d'antan font sourire et témoignent d'une époque révolue, comme cette recette (signée Janette Bertrand) d'un saumon cuit dans... *La Presse!* — PHOTOS ARCHIVES LA TRIBUNE

QUELQUES LIVRES DE RECETTES QUI ONT FAIT ÉPOQUE...

Au chapitre des livres de cuisine, on a tous notre palmarès personnel, nos titres favoris, les essentiels vers lesquels on revient inlassablement. Mais au-delà de ces préférences, il y a des racines communes, une histoire partagée. Parce que certains volumes ont laissé une empreinte forte dans notre histoire culinaire collective.

« C'est intéressant de savoir qu'au départ, lorsque les premiers livres de cuisine ont fait leur apparition, en avoir chez soi, c'était un signe de bourgeoisie. »

Intéressant, aussi, de constater que les premières recettes consignées étaient avaries d'indications.

« Parce que les auteurs savaient qu'ils s'adressaient à un public qui avait déjà certaines connaissances en cuisine. Ils n'avaient pas besoin de noter autre chose qu'une liste d'ingrédients et quelques consignes sommaires. C'était sous-entendu que le lecteur allait savoir quoi faire. Aujourd'hui, c'est le contraire. On prend les gens par la main, il faut que ce soit super clair. On ne peut pas se contenter d'écrire qu'il faut caraméliser les oignons, par exemple, il faut aussi préciser que c'est à feu moyen vif. »

Au gré des décennies, plusieurs livres ont connu un succès retentissant. Dans ces joyaux de notre

patrimoine, « c'est sûr qu'on ne peut pas passer à côté de Jehane Benoit et de son *Encyclopédie de la cuisine*, souligne Geneviève.

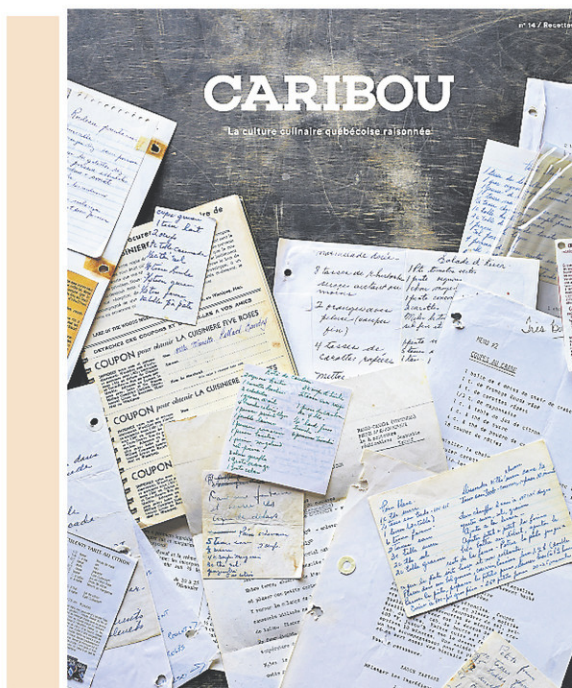
« C'est une auteure qui a été présente dans la sphère gourmande pendant des années. Et qui a suivi les courants, aussi : elle a quand même signé un livre sur la cuisine au micro-ondes. »

Bien avant que n'arrive en librairie la collection du Cercle des fermières (les classiques *Qu'est-ce qu'on mange?*), *La cuisine raisonnée* des sœurs de la congrégation de Notre-Dame a fait époque. Il a d'ailleurs été réédité, ces dernières années.

« L'Expo 67 et la mondialisation ont plus tard changé la face de notre répertoire de recettes.

Les gens voulaient savoir comment faire de la cuisine indienne ou comment réaliser un tajine. On a vu arriver en librairie des livres de cuisine du monde. Et

quand on feuillette les ouvrages qui paraissent aujourd'hui, on voit qu'ils sont teintés de toutes ces influences. Après ça, parmi les ouvrages qui ont beaucoup rayonné au fil des décennies, il y a eu ceux de Paul Martin, des Taillefer, de Daniel Pinard. Évidemment, il y a aussi eu les bouquins de Ricardo et de Josée di Stasio, qui sont des incontournables. » **KARINE TREMBLAY**



Caribou a réuni le chef végane Jean-Philippe Cyr et les nutritionnistes Geneviève O'Gleman et Annie Ferland (du blogue Science & Fourchette) pour jaser avec eux de ce qui fait le succès d'une recette.

« Tous les trois faisaient le même constat : les recettes les plus populaires, ce sont souvent les plus simples. Le côté facile et accessible est toujours prisé », résume Geneviève Vézina-Montplaisir.

Après ça, il y a aussi les mouvements de société qui teintent les choix des uns et des autres.

« On s'est demandé ce qui intéressait les jeunes, en cuisine, et l'enjeu environnemental pèse dans la balance. On remarque que s'ils cherchent eux aussi les recettes accessibles, ils se tournent quand même davantage vers la cuisine végane et vers les aliments locaux. »

KARINE TREMBLAY

MODE.

LE SAC DU MOMENT!

CAROLINE GRÉGOIRE

Collaboration spéciale
carolinegregoire@lesoleil.com

On peut attribuer beaucoup de qualificatifs à notre sac à main. Peu importe notre taille, il nous va. Il se porte en tout temps. Pour la plupart, il est plus résistant au fil du temps que nos vêtements. Classique, il saura résister aux tendances. Il complète notre tenue et renferme nos secrets. Difficile de s'en passer. Offert en cadeau, on se trompe rarement (prenez des notes pour les fêtes à venir). Pour les plus capricieux, il est souvent possible de l'accompagner avec sa maroquinerie assortie pour l'effet total.

Après plusieurs mois passés à la maison, l'élan de vie qui se fait sentir nous donne envie de prendre notre sac et de sortir. Nous sommes allés à la rencontre de Sheila Morgan, propriétaire de la boutique Bagages de France, située à



Québec, pour faire le point sur ce qui allait nous séduire du côté sacs pour 2022.

Ouvert il y a près de 15 ans, Bagages de France est la seule boutique indépendante qui propose les sacs de la marque française Longchamp. Fondée en 1948, cette maison propose l'élégance à la française. À l'origine, Longchamp est fabricant de pipes gainées de cuir. Aujourd'hui, ce sont les accessoires de voyage, les sacs à main, le prêt-à-porter et les chaussures. On reconnaît leur célèbre modèle «Pliage» décliné dans les couleurs tendance. Sur les présentoirs de l'établissement du Vieux-Québec, on retrouve la fine maroquinerie, les sacs de voyages et de luxueuses bourses de cuir se marient à des carrés de soies que l'on peut agencer à nos tenues. Autant l'homme que la femme peuvent y trouver un accessoire classique et intemporel.

Après toutes ces années, madame Morgan est devenue spécialiste des sacs et de maroquinerie. La clientèle de sa boutique est cosmopolite. Les touristes la découvrent en visitant l'enceinte de la ville, et l'amateur de mode d'ici ne manque pas de passer faire son tour. D'emblée, une question bien simple. De quoi avons-nous besoin comme sac aujourd'hui? On nous explique que l'esprit pour 2022 a changé. La période que nous avons vécu a fait que nos habitudes se sont modifiées. «À travers le monde, c'est le petit sac à main! Il faut bien le mesurer avant de l'acheter pour être certain



1 Sheila Morgan, propriétaire de la boutique Bagages de France, située sur à Québec. — PHOTOS CAROLINE GRÉGOIRE

2 Bébé pliage POP rose avec ganse Longchamp 365 \$. Ruban de soie 125 \$

3 Portefeuille dragonne 340 \$

4 Veau foulonne porte-monnaie compact 255 \$ et porte-carte 90 \$

que notre iPhone entre. Ensuite, on mettra un petit porte-carte. On ne transporte presque plus de billets de banque ni de monnaie. Le sac se porte de travers, les mains libres.»

Pour appuyer cette tendance vers le petit, on explique que les gens ont condensé en découvrant l'esprit minimaliste. «Tout devient plus compact, d'esprit européen, qui a toujours eu des sacs plus petits. Prenez votre gros porte-monnaie, videz-le de vos papiers inutiles, restreignez!» affirme madame Morgan.

Du côté des couleurs, on nous parle des teintes naturelles qui ont la cote, particulièrement la couleur «cognac». Cette nuance se porte pour les quatre saisons. Arrivé cet automne, son règne se poursuit en 2022. Chez de France, elle est déclinée dans les modèles tout aller, jusqu'au modèle de soirée.

Et pour le sac noir? À notre surprise, la spécialiste affirme ne pas être fanatique, car «sa couleur absorbe la lumière». On nous mentionne également que ce sac noir ne se porte pas l'été. Il donne un effet triste contrairement à un sac de couleur qui saura égayer et apporter la luminosité. Secret de sac à main dévoilé par madame Morgan : «les hommes adorent les sacs à main rouge. Un sac à main rouge se porte à l'année. De plus, nous sortons d'une période noire, essayons maintenant d'y mettre de la couleur.»

Bagages de France
74, rue Saint-Louis, Québec
418-204-7224



«Les hommes adorent les sacs à main rouge. Un sac à main rouge se porte à l'année. De plus, nous sortons d'une période noire, essayons maintenant d'y mettre de la couleur.»

— Sheila Morgan, propriétaire de la boutique Bagages de France

AS-TUVUÇA

L'ART DU THÉ

«Je buvais du thé avec ma sœur quand l'idée de peindre sur des sachets de thé usagés est soudainement née. L'effet vieillot que les taches sépia laissaient sur les sachets m'a suffisamment intriguée pour explorer ses possibilités.» Une heure du thé en apparence banale a donc inspiré Ruby Silvius au point d'en faire une artiste reconnue mondialement pour sa peinture et ses collages originaux. Cette New-Yorkaise née aux Philippines met de quelques heures à quelques jours à peaufiner ses petites aquarelles (avec gouache et encre) qu'elle peut vendre de 300 \$ à 750 \$US. «La réponse positive m'a incitée à passer à l'étape suivante, en ajoutant une plus grande diversité d'objets trouvés et de matériaux réutilisés comme toile.» Comme quoi boire quatre théés par jour peut être une bonne idée! Info : rubysilvius.com

FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL



PHOTOS RUBY SILVIUS



Cliquez pour tourner la page

Bien que cette édition imprimée du week-end soit maintenue, votre média préféré est dorénavant disponible en formule numérique payante. Abonnez-vous pour accéder, chaque jour, à cette information de proximité crédible et rigoureuse qui a toujours été notre marque.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

Abonnez-vous sans tarder sur
lavoixdelest.ca

Un abonnement. Six médias.

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.

Des questions en tête?

Consultez notre foire aux questions
www.monsamedi.com/faq

Besoin d'en discuter avec nous?

Notre service à la clientèle est là pour vous.
1 888 711-2624



laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.